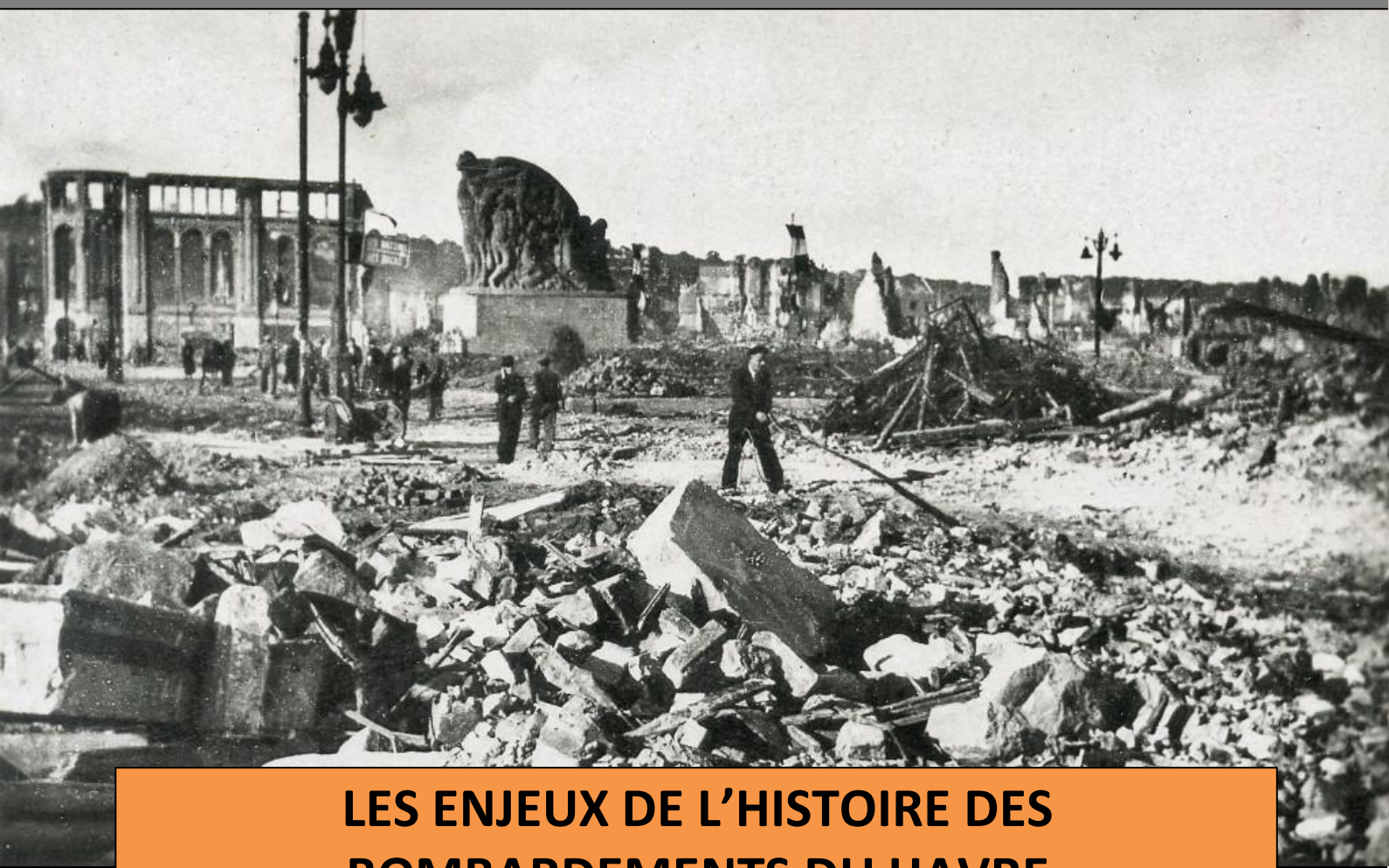




LES ENJEUX DE L'HISTOIRE DES BOMBARDEMENTS DU HAVRE

RÉSULTATS ET NOUVELLES PISTES

John Barzman (interventions recueillies, résumées et présentées sous la direction de)

Les textes sont issus de l'atelier de recherche et de valorisation du 16 juin 2016 tenu au
Pôle de Recherche en Sciences Humaines de l'Université du Havre (Normandie Université)

L'histoire des bombardements du Havre

Résultats et nouvelles pistes

Sommaire

Introduction, John Barzman	1
Présentation de l'atelier de recherche et valorisation du 16 juin 2016, collectif	2
Ouverture de l'atelier : bombardement-écran et nouvelles pistes de recherche, Claude Malon	3
Le Havre et Caen sous les bombes alliées : un état des savoirs, Andrew Knapp	4
Bombardements et destructions de la base de vedettes du Havre : mythes et réalités, Sébastien Haule	5
Une famille d'industriels dans la guerre, Jean-Hugues Caillard	6
Septembre 1944 : Montivilliers bombardé par les Allemands, Stéphane Lo Bruto	7
Enseignements d'un ouvrage sur la mémoire de l'exode, Eric Wauters	8
Sur le livre de Sebald : <i>Luftkrieg und Literatur</i> , Pierre Bergel	9
Propagande, opinions et mémoires allemandes, Corinne Bouillot	10
Radioactivité traumatique et autres obstacles à la reconstruction mémorielle, Yaelle Sibony Malpertu	11
Derrière l'écran : collaborations, vichysme et confiscation de l'humanitaire, Claude Malon	12
Réflexions sur le parcours de Léon Meyer, John Barzman	13
Penser la résistance au Havre : échelles et espaces, paradigmes et réflexions, Mason Norton	14
Juifs et communistes du Havre sous l'occupation, Marie-Paule Dhaille-Hervieu	15
Bombardements, villes-mémoire et médiation culturelle, Laurence Le Cieux	16
Dénombrer les victimes mortes "pour la France", Pierre Beaumont	16
Remarques, Sylvie Barot	17
Un ouvrage clé pour comprendre la destruction du Havre en 1944 : <i>Bombardements 1944</i>	18
Remerciements	

Introduction : un ensemble de recherches *John Barzman*

Cette modeste brochure présente les dernières réflexions suscitées par la série de recherches qui s'est déroulée sur 24 mois, du colloque international « Bombardements 44 : Le Havre, Normandie, France, Europe. Stratégies et vécus » tenu à l'Hôtel de Ville et à l'université du Havre, du 3 au 5 septembre 2014, jusqu'à la conclusion du projet de recherche « Mémoire des bombardements de 1944 en Normandie et dans le monde » (acronyme Normandie 44) en août 2016. L'équipe qui a conçu et animé cet ensemble se proposait deux objectifs : répondre à la demande sociale d'explication rationnelle, avivée par le 70^{ème} anniversaire du débarquement de Normandie, et développer les nouvelles avancées scientifiques dans le domaine des bombardements stratégiques et de leurs effets politiques, en les appliquant au cas havrais.

La première étape a consisté à resituer les événements de septembre 1944 au Havre dans leur contexte international et à les soumettre à des comparaisons avec ce qui s'est passé dans d'autres villes bombardées.

Les leçons de cette confrontation d'expériences ont alors été approfondies et rassemblées dans l'ouvrage collectif *Bombardements 1944 : Le Havre, Normandie, France, Europe*, publié aux PURH en juin 2016.

Enfin, l'équipe a resserré la focale sur le cas qui avait mobilisé les concepteurs du projet avec l'atelier intitulé « Les enjeux de l'histoire des bombardements du Havre », tenu le 16 juin 2016. Les intervenants dans ce séminaire partent des résultats développés dans le livre et posent les nouvelles questions qui en découlent. Leurs réflexions ne sont donc compréhensibles qu'associées à la lecture de l'ouvrage collectif. On trouvera ici un résumé descriptif de leurs interventions, rédigé par le responsable de cette brochure. Puisse ce travail servir à relancer aussi bien la curiosité du public que la recherche historique sur cette période riche d'enseignements.

Dores et déjà, l'ensemble de cette recherche collective a permis de confirmer ou de faire mieux connaître certaines réalités trop souvent occultées par des approximations et des confusions : le nombre de morts dans les bombardements de septembre 1944 sur Le Havre est d'environ 2000, l'objectif des Alliés était de préserver le port du Havre et non de le détruire, la chaîne des décisions conduisant à l'ordre de bombarder telle ou telle cible était complexe et sujette à la négligence et à l'erreur. Mais de nouvelles questions surgissent ; le lecteur en trouvera quelques-unes dans les pages qui suivent.

Présentation de l'atelier de recherche et de valorisation du 16 juin 2016 Les enjeux de l'histoire des bombardements du Havre

Le colloque « Bombardements 1944 » tenu en septembre 2014 et la publication du livre qui en est issu*, ont eu pour effet, par la multiplication des approches comparatives et des échelles d'observation, de faire progresser la connaissance, de mettre en valeur de nouveaux apports historiographiques sur ces destructions nécessaires plus ou moins réussies, voire de remettre en question des légendes urbaines, des mémoires de réseaux relatives à l'ensemble de la période de guerre et d'occupation. Nous avons ressenti un besoin, non de tirer un bilan de l'ouvrage, ce que fait parfaitement Corinne Bouillot dans sa belle introduction, mais de saisir l'occasion de cette avancée passionnante pour pénétrer davantage dans le contexte de ces bombardements, ici, au Havre, au cours de cet atelier. L'histoire des bombardements du Havre met en jeu au moins trois objets d'histoire qui méritent approfondissement et débat.

1 La première séquence sera consacrée à la question des cibles, de l'efficacité et du bilan des différents bombardements depuis 1940. La forteresse a-t-elle retardé l'avance alliée ? Osera-t-on parler de bombardements réussis ? La Résistance avait-elle vraiment les moyens d'y jouer un rôle ? Le Havre a-t-il été autant bombardé qu'on se le représente ? Peut-on comparer Le Havre et Caen ? Comment la question de l'évacuation a-t-elle été instrumentalisée de part et d'autre ?

2 La deuxième séquence reviendra sur les traumatismes ou la question de « l'après ». Bombardements allemands, exode, occupation, bombardements alliés, déportations, table rase de septembre 1944 : comment s'est instaurée dans la transmission ou les gouvernances mémorielles une hiérarchie des souffrances et par quels mécanismes individuels ou collectifs ? Les traumatismes ont-ils engendré des avatars porteurs de légendes ou d'erreurs ? Quelles interactions se sont produites, notamment entre l'exode de 1940 et les événements de septembre 1944 ? L'héroïsation de la reconstruction pose-t-elle question ?

3 La troisième séquence traitera de la Table rase comme "souvenir-écran" à ce qui s'est passé avant septembre 1944. L'historiographie du Havre durant la seconde guerre mondiale n'a-t-elle pas été d'une grande pauvreté durant des décennies comparativement au reste de la Normandie ? Le récit de l'Occupation s'est longtemps focalisé sur le courage de la défense passive et les pénuries. Mais nombre d'aspects sont demeurés tabous : certaines formes de collaboration, les spoliations, le vichysme et la Révolution nationale dans la ville. Les paradoxes de la Résistance au Havre sont-ils aujourd'hui mieux étudiés ?

*John Barzman, Corinne Bouillot, Andrew Knapp (sld), *Bombardements 44, Le Havre, Normandie, France, Europe*, Rouen : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, Collection Histoire et Patrimoine, 2016.

Bombardement-écran et nouvelles pistes de recherche Ouverture de l'atelier du 16 juin 2016, Claude Malon

Dans les chapitres 10 et 11 de *Bombardements 44, Le Havre, Normandie, France, Europe* John Barzman et Claude Malon ont traité du contexte politique et économique local des bombardements et ont convergé sur un constat, celui du souvenir écran. Le souvenir de la Table rase du 5 septembre 1944 s'est longtemps dressé comme obstacle mémoriel à la connaissance de ce qui s'était passé avant, c'est-à-dire du Havre sous l'occupation allemande et sous l'administration de Vichy. Ces



Ces conclusions rendent pertinente une extension des travaux (dans la continuité du colloque pluridisciplinaire « Bombardements 1944 » tenu en septembre 2014) davantage centrée sur l'histoire de la Porte Océane depuis 1940, qui prendrait en compte le rapport conflictuel entre histoire et mémoire ainsi que les gouvernances mémorielles concernant l'occupation. Pendant des décennies, la mémoire locale officielle et la transmission orale ont abouti à l'émergence de zones d'oubli ou de tabou. C'est pourquoi cet atelier se construit sur trois axes temporels autour des bombardements :

- pendant les bombardements : cibles, actions,
- après les bombardements : traumatismes (exode, destructions, victimes...) et mémoire,
- avant les bombardements : redécouverte de l'histoire occultée.

En pointant l'état des savoirs sur cette période, l'atelier cherche à comprendre les mécanismes de reconstruction mémorielle et les agencements imaginaires hérités du ou des traumatismes. L'intervention d'une philosophe-psychanalyste, spécialiste des traumatismes collectifs, faisant suite au psychothérapeute Peter Heintz, lors du colloque de septembre 2014, éclaire cet aspect.

Poser une loupe sur l'histoire havraise est un exercice d'histoire nécessaire car l'histoire d'en bas est complémentaire de celle d'en haut (Fernand Braudel). Celle du Havre malgré ses particularités s'insère dans celle du conflit mondial comme le confirme avec éclat l'étude des bombardements. L'histoire se construit par ces navettes entre le local, le national et le transnational. Mais la construction est bancal s'il manque au volet local, havrais dans ce cas, ce qui est occulté par la Table rase, c'est-à-dire les années qui la précèdent immédiatement : celles de Vichy et de l'occupation.

Photo : 12 septembre 1944 au Havre. Les Alliés ont autorisé Pierre Courant (de dos au centre) et les groupements présents pendant le siège à organiser une cérémonie devant le monument aux morts.

Source : William Beaufils dit Will. BM Le Havre, Wph 180

Le Havre et Caen sous les bombes alliées : un état des savoirs Andrew Knapp



La comparaison est justifiée par certaines continuités ; néanmoins le contraste est fort en ce qui concerne l'enjeu militaire et la mémoire de l'événement. Dans les deux cas, le même commandant John Crocker a ordonné des bombardements lourds avant les assauts terrestres, technique peu utilisée auparavant ; environ 2000 civils ont péri sous les bombes, et les destructions ont été considérables (63 % à Caen et 85 % au Havre) ; l'efficacité de l'opération a été mise en doute. Cependant les considérations stratégiques étaient différentes : Caen était la plaque tournante des opérations allemandes contre la tête de pont alliée (14 des 21 divisions allemandes dans le secteur fin juin) ; le général Montgomery exerçait une pression politique pour la libération rapide de la ville qui allait déterminer l'issue de la guerre. Le Havre, par contre, n'était pas une plaque tournante allemande (environ 11 000 soldats), mais un port potentiellement important

pour la poursuite de l'offensive alliée ; Crocker y jouissait de plus d'autonomie de décision qu'à Caen, et a ajouté au bombardement classique de la périphérie un bombardement psychologique (accompagné de tracts) du centre ville et d'Aplemont, destiné surtout à créer la confusion et provoquer une reddition immédiate. L'évacuation des civils au Havre ne s'est pas faite dans les mêmes conditions qu'à Caen. Enfin, la différence est grande en termes de mémoire : à Caen, le sacrifice a été perçu comme utile à une victoire décisive et à la libération de l'Europe ; des rues portent les noms des principaux commandants américains et britanniques. Le Mémorial de Caen et les travaux du CRHQ donnent aux souffrances de la ville une portée historique nationale et internationale. Au Havre, une bataille à l'écart de l'avancée des Alliés, et donc de la marche de l'histoire, des bombardements dont le caractère inutile est plus voyant, et des efforts limités de mémorialisation. D'où une mémoire à moitié refoulée.

Andrew Knapp est professeur émérite d'histoire contemporaine de la France à l'Université de Reading (Angleterre). Parmi ses publications récentes :

- John Barzman, Corinne Bouillot et Andrew Knapp (dir.), *Bombardements 1944 : Le Havre, Normandie, France, Europe*, Rouen : PURH, 2016.
- Andrew Knapp, *Les Français sous les bombes alliées, 1940-1945*, Paris : Tallandier, 2014.
- Claudia Baldoli et Andrew Knapp, *Forgotten Blitzes; France and Italy under Allied Air Attack*, Londres : Continuum, 2012.
- Claudia Baldoli, Andrew Knapp et Richard Overy (dir.), *Bombing, States and Peoples in Western Europe, 1940-1945*, Londres : Continuum, 2011.
- Andrew Knapp (dir.), *The Uncertain Foundation: France at the Liberation, 1944-47*, Basingstoke : Palgrave, 2007.

Photo : Le centre-ville du Havre après les bombardements des 5 et 6 septembre 1944.
Source : TNA, AIR 14/3693

Bombardements et destructions de la base de vedettes du Havre : mythes et réalités Sébastien Haule



Pourquoi parler aujourd'hui de mythes et de réalités au sujet des bombardements de la base de vedettes rapides de la *Kriegsmarine* au Havre ? Cela vient d'un constat historiographique mais aussi mémoriel car de nombreuses légendes circulent autour de l'histoire de cette base, légendes transmises au travers des générations et des publications sans réelle remise en cause (y compris dans l'historiographie récente). La confrontation des sources d'archives disponibles avec la presse et certaines traditions orales suggèrent deux mythes. Le premier tourne autour de la désignation erronée de cette base comme "sous-marine". En fait cette base (*Raumbunker*) abritait des *Raumboot* (dragueurs) et *Schnellboot* (lance-torpilles) et non des sous-marins, contre d'éventuelles attaques aériennes, et

servait de relais entre la Manche et la Mer du Nord. Le deuxième mythe apparaît à l'examen des rapports sur les bombardements des 14 et 15 juin 1944 et l'incident de juillet 1944. Ce dernier est associé à un acte de résistance isolé qui pose beaucoup de questions lorsque l'on confronte les récits aux pièces d'archives. La presse locale après la Libération (fin 1944) relate l'action de trois électriciens français, particulièrement Maurice Leboucher, à qui elle attribue la destruction de la base et d'autres sabotages dans le port. Ces éléments sont repris par des écrivains, journalistes et scientifiques, qui y ajoutent souvent les récits des bombardements de juin 1944 avec exagération, ce qui renforce le mythe au fil des années. Pourtant des sources donnent comme raison majeure de la détérioration de la base les effets réels des bombardements de la RAF des 14 et 15 juin (bombes Tallboy), mais aussi le sabotage allemand après le débarquement et avant la reddition de la garnison. Ce n'est qu'à partir des années 1990 que commence la remise en cause des récits légendaires sur le sujet.

Sébastien Haule est ingénieur d'études au CNRS (UMR 8504 Géographie-cités, Paris) et membre de l'Association Mémoire et Patrimoine Le Havre 1939-1945. Il a été aussi Commissaire scientifique de plusieurs expositions dont *Le port du Havre en 1944* en novembre 2014 et plus récemment *L'abri de vedettes rapides du Havre : histoire et légende (1944-1971)*. Lire aussi :

- Alain Chazette, Jean-Paul Dubosq, Sébastien Haule, "Küstenverteidigungsabschnitt F Fécamp-Le Havre", in Alain Chazette et alii, *Atlantikwall - Mythe ou réalité*, Éditions Histoire et Fortifications, 2008, pp. 168-190.

Photo : Un *Raumboot* dans son abri naval.
Source : *Süddeutsche Zeitung* Photo.

Une famille d'industriels dans la guerre *Jean-Hugues Caillard*

Ce témoignage sur l'histoire de la famille Caillard nous renseigne sur un cas de résistance patronale. Initialement ingénieur, Victor Caillard venu au Havre en passant par l'arsenal de Brest va construire les premières grues électriques. En 1917, Georges Caillard succède à Victor Caillard. L'éducation des enfants devient plus stricte et passe par l'Angleterre. L'un d'eux, Jean Caillard (le grand père de Jean-Hugues), y séjourne deux ans et devient l'associé d'une institution britannique d'architecture navale où il conçoit la grue à flèche équilibrée. Il pose le brevet et la vend dans le monde entier ce qui va lui permettre de s'implanter davantage dans l'industrie navale au Havre surtout à partir de 1929. En 1939, pro-britannique, Jean Caillard s'engage comme réserviste et reçoit la croix des services militaires volontaires. Pendant ce temps, les usines Caillard fabriquent les obus pour l'effort de guerre allié. À l'arrivée des troupes allemandes, le matériel est saboté par décision de Georges Caillard et noyé dans l'eau avec la complicité des ouvriers. Avec l'occupation, l'entreprise n'a pas le choix et doit travailler pour les Allemands aux différents travaux d'aménagement défensif du port. Celui-ci n'a qu'un rôle de relais dans le dispositif du mur atlantique en permettant la liaison entre l'Océan Atlantique, la Manche et la Mer du Nord. Pourtant dès 1940, des réseaux de résistance se constituent au Havre. Ils subissent la répression mais se remontent rapidement avant de s'essouffler vers 1944. Dans ce contexte, Georges Caillard cherche à la fois à préserver l'usine et à freiner la production. Il constitue un réseau de résistance entre 1942 et 1943 pour transmettre aux Britanniques des renseignements sur le port du Havre, notamment le plan des secteurs minés jusqu'à Montivillers.

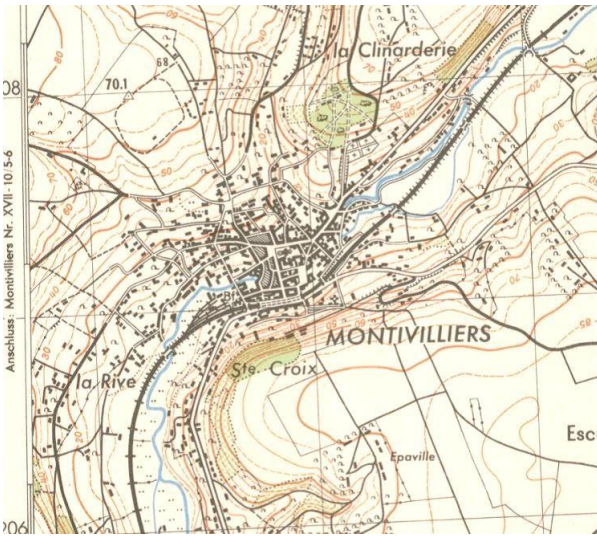


Jean-Hugues Caillard, descendant de la famille fondatrice de l'usine Caillard est ingénieur chez Thalès. Ses recherches personnelles lui ont apporté une grande expertise de l'histoire du Havre.

Photo : Façade de l'usine Caillard de nos jours.

Source : "Le Berceau du radar", Paris Normandie, 18/06/2010.

Septembre 1944 : Montivilliers bombardé par les Allemands Stéphane Lo Bruto



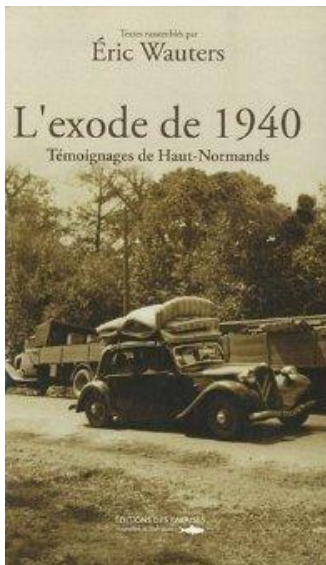
Le cas de Montivilliers, à 15 km du vieux Havre et aujourd'hui incorporé dans l'agglomération havraise (CODAH), tranche avec celui de la commune centrale. Aucun mort sous les bombes alliées, 27 morts et plus d'une centaine de blessés sous les bombes allemandes. Il éclaire aussi les mécanismes de la mémoire. La ville est à la frontière du camp retranché : la partie occidentale à l'intérieur, le centre à l'extérieur. Le 2 septembre 1944, les Alliés approchant par le nord, les troupes allemandes décident d'abandonner le bourg et

de se retirer derrière la ligne fortifiée. Trois soldats originaires d'Alsace-Moselle profitent du moment pour désertre et se rendre aux FFI. Le major Litz, qui commande la garnison, lance un ultimatum aux habitants de Montivilliers pour qu'ils lui livrent ces soldats. Les armes sont rendues mais pas les soldats. Le major ordonne alors des représailles : le 3 septembre une trentaine d'obus font deux morts et onze blessés à l'est de la ville. Puis, du 3 au 10 septembre, une nouvelle série de bombardements allemands cherche à freiner le déploiement des troupes alliées autour de la forteresse. Ils font 25 morts et plus d'une centaine de blessés à Montivilliers. Les FFI ont pris le contrôle de la ville le 3 septembre et la population est évacuée le 9. Cette étude de cas tend à montrer que les officiers allemands étaient plus prêts à combattre que leurs troupes, même dans des situations désespérées, et qu'une évacuation du Havre vers Montivilliers a bien eu lieu du 24 août jusqu'à la fermeture du camp retranché le 1er septembre. En ce qui concerne le cheminement de la mémoire, Stéphane Lo Bruto note peu de transmission orale à la nouvelle génération de l'épisode montivillon, et, par contre, beaucoup de souvenirs reçus concernant le bombardement allié du Havre, associés à l'accusation d'une volonté alliée d'éliminer la concurrence économique du grand port français.

Stéphane Lo Bruto est professeur d'Histoire-Géographie au collège Georges Brassens d'Épouville, près du Havre. Il est l'auteur d'un mémoire de Master 2 sur l'histoire des bombardements de Montivilliers (Université du Havre).

Photo : Montivilliers, carte d'État-major allemand de 1943.
Source : Cartothèque IGN.

Enseignements d'un ouvrage sur la mémoire de l'exode
Eric Wauters



Entre 2008 et 2010, des témoignages ont été recueillis sur l'exode de 1940. Mais une question n'a pas été posée aux témoins. Quel rôle la mémoire de l'exode de 1940 a-t-elle joué avant et pendant les bombardements de 1944 ? En fait, la question n'a été posée qu'une fois lors d'un entretien qui a débordé du cadre suggéré. On a donc cherché la réponse dans les transcriptions où la question n'a pas été posée. L'enquête portait sur toute la Haute-Normandie et comparait les couples ville-campagne, Le Havre-Rouen, nord de la Seine et sud de la Seine ; les réactions tendaient à être différentes selon les lieux. Sur l'ensemble, vingt-quatre témoignages concernaient Le Havre, parmi lesquels neuf ont spontanément évoqué 1944. En raison de leur nombre restreint, ces témoignages n'ont pas une valeur statistique mais historique (quantité n'est pas qualité). Le premier souvenir a trait à la violence des bombardements, bien plus marquante que celle de l'exode. On ne sait pas si les témoins ont vécu eux-mêmes les événements de 1944 ou rapportent ce qu'on leur a dit à l'époque. Un témoin précise que la

moitié de la population n'était pas rentrée de l'exode au moment des bombardements. Quelle trace démographique reste-t-il de l'exode ? De nombreuses personnes se sont réfugiées à l'extérieur de la ville et racontent leur accueil en famille éloignée, le pillage des maisons découvert au retour, les difficultés de ravitaillement... Comment s'est organisé le départ ? Alors que l'on connaît la tentative de négociation sur l'évacuation entre le commandant Wildermuth et le commandant allié en 1944, les choses ne sont pas aussi claires pour 1940 et les années suivantes. L'exode de juin 1940 tend à se confondre avec des départs ultérieurs. Des témoins signalent des expulsions du Havre. Il est probable qu'il y ait eu des consignes particulières pour les enfants et d'autres catégories, et que l'exode n'ait pas été si massif au départ et se soit fait petit à petit. Certains témoignages proviennent de sinistrés de 1944 revenus de leur évacuation en 1940 après les bombardements. Pour conclure, 1940 semble ne pas avoir la même incidence sur les mémoires recueillies que 1944, ressenti comme un choc brutal. C'est une mémoire construite en marge de l'histoire, construite avec des questions sans réponses affectant la relation des habitants avec leur ville.

Eric Wauters est Professeur des universités en Histoire moderne à l'Université du Havre, membre de IDEES Le Havre UMR 6266 CNRS où il est spécialiste de l'histoire normande. Lire aussi :

- Eric Wauters, *L'exode de 1940 : témoignages de Haut-Normands*, Rouen : Éd. des Falaises, 2010, 371 p.

Sur le livre de Sebald : *Luftkrieg und Literatur*
Pierre Bergel

"*Cathédrale noire et doigt coupé*" ou comment la mémoire et les traumatismes post-apocalyptiques des bombardements peuvent se construire par la littérature. C'est ce que propose Pierre Bergel lorsqu'il traite de l'œuvre de l'écrivain allemand Winfried Georg Sebald, *Luftkrieg und Literatur*. C'est ainsi que naît l'ouvrage : deux images de la cathédrale de Cologne et d'un doigt coupé sont rapportées à Sebald par Solly Zuckerman (fonctionnaire britannique) qui visite Cologne en ruines en 1946. À la vue de l'horreur, Zuckerman projette d'écrire un article qu'il pense baptiser *De la destruction comme élément de l'histoire naturelle*, formule qui servira de titre à la traduction française de *Luftkrieg und Literatur*. Mais cet article ne sera jamais écrit.



Interrogé 40 ans plus tard, Zuckerman ne se souvient pas de ce qu'il avait projeté d'écrire. Il n'a plus en tête que deux images : la cathédrale noire au milieu des ruines, un doigt coupé dans les décombres. Cette image inconfortable motive le projet d'écriture de Sebald : rompre avec le tabou mémoriel et produire à sa place le texte que Zuckerman n'a pas produit. La construction de Sebald repose toutefois sur deux postulats invérifiés pour qui tente une géohistoire des villes allemandes bombardées : la littérature allemande aurait été muette sur le sujet ou, au moins, plus muette que celles de France, de Grande-Bretagne, d'URSS, de Pologne, etc. Pour accréditer la thèse du silence des écrivains allemands d'après-guerre à propos de la destruction des villes, Sebald pratique une sélection orientée parmi les sources, se concentrant sur quelques productions et mettant artificiellement en valeur une littérature du mensonge. Il rejette en outre la *Trümmerliteratur* (« littérature des ruines ») dès les premières pages, la considérant comme « *un instrument adapté à l'amnésie collective et individuelle* ».

Pierre Bergel est professeur de Géographie à l'Université de Caen, coresponsable de l'équipe ESO-Caen, chercheur à l'UMR *Espaces et sociétés*. Il a entre autres publié :

- Pierre Bergel, Corinne Bouillot, « Mémoire croisée des bombardements : perspectives franco-allemandes. Rouen, Hanovre, Caen, Würzburg ». in John Barzman, Corinne Bouillot et Andrew Knapp (dir.), *Bombardements 1944 : Le Havre, Normandie, France, Europe*, Rouen : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2016.
- Pierre Bergel, « Destructions et reconstructions caennaises. Histoire d'une étrange amnésie urbaine : 1944 – 2011 + » in Corinne Bouillot (dir.), *Histoire, mémoires et patrimoines de deux régions européennes : Basse-Saxe (Allemagne) et Haute-Normandie (France)*, Rouen : Publication des Universités de Rouen et du Havre, 2013, pp. 301-318.

Propagande, opinions et mémoires allemandes
Corinne Bouillot



Cette communication, qui s'est inscrite dans la continuité des perspectives comparatistes de *Bombardements 1944*, a présenté quelques-uns des débats historiographiques allemands récents sur les bombardements alliés. Depuis quelques années déjà, en Allemagne, la guerre aérienne est étudiée aussi du point de vue de l'histoire sociale, culturelle et des représentations, avec une attention particulière accordée aux constructions discursives à l'époque des faits puis après 1945. Sont donc pris en compte la propagande nazie et son impact sur l'opinion, mais aussi ses liens voire ses continuités avec la mémoire ultérieure des événements. Ce renouveau de la recherche – avec notamment des travaux de Dietmar Süß, Malte Thießen et Jörg Arnold – a été impulsé par le débat médiatique qui a fait suite, au début des années 2000, à la publication des ouvrages du germaniste W. G. Sebald et de l'historien Jörg Friedrich. Parmi les questions qui font débat, on relève en particulier, outre celle du « tabou » supposé qui aurait pesé sur le sujet après 1945, déjà bien exposée dans *Bombardements 1944*, celle du lien entre l'instrumentalisation des bombardements par le régime et le parti nazis. Ensuite, la problématique de l'inclusion et de l'exclusion sociale, en lien avec la définition même de la *Volksgemeinschaft* (communauté du peuple). Puis, le mythe ou la réalité d'un « avant les bombardements », auquel aurait succédé la « catastrophe » de la guerre aérienne. Puis vient la question des continuités du discours, au-delà de la césure de 1945, sur une société qui « a tenu bon sans fléchir » face aux destructions, dans un désir collectif de reconstruction. Et enfin, la problématique des rapports de genre, à savoir l'image des femmes dans la propagande nazie sur les bombardements puis la construction, dans l'après-guerre, du mythe des *Trümmerfrauen* (femmes déblayant les ruines, figures de la reconstruction).

Corinne Bouillot est Maître de conférences en études germaniques à l'Université de Rouen. Elle est co-directrice de *Bombardements 1944* et directrice de l'ouvrage collectif publié dans la même collection des PURH en 2013 : *La Reconstruction en Normandie et en Basse-Saxe. Histoire, mémoires et patrimoines de deux régions européennes*.

- Corinne Bouillot (dir.), *Histoire, mémoires et patrimoines de deux régions européennes : Basse-Saxe (Allemagne) et Haute-Normandie (France)*, Rouen : Publication des Universités de Rouen et du Havre, 2013, 512 p.
- Corinne Bouillot, « Une question de tabou : bombardements et populations civiles dans les mémoires allemandes et françaises » in *Dokumente-Documents*, 1/2015, p. 35-38.
- Corinne Bouillot, « La mémoire des bombardements à Rouen après la Seconde guerre mondiale : une mise en perspective », in *Etudes normandes*, 3 / 2010, p. 59-70.

Photo : Mémorial aux victimes des bombardements établi en 1954 dans la ruine de l'église Saint-Gilles de Hanovre.
Source : Cliché de Corinne Bouillot.

Radioactivité traumatique et autres obstacles à la reconstruction mémorielle
Yaelle Sibony Malpertu

Les consultations cliniques n'utilisent pas la même méthode que les entretiens de témoignage. En effet, en séance de psychanalyse, les silences sont révélateurs et l'objet d'attention. Dans la mémoire du Havre pendant la guerre, des mots sont absents tels que spoliation, exaction, aryanisation, déportation, collaboration, vichysme. Or les études entreprises par des historiens ont permis de les fixer dans le réel. En même temps, la construction de l'identité par la mémoire se fondant largement sur des clichés, la clinique de la psychanalyse des traumatismes aide à les débusquer. Cette construction identitaire est utilisée comme écran, avant que l'analyse ne plonge plus profondément. Cet écran est-il révélateur d'une douleur qui n'a pas été suffisamment entendue ? Son apparition est-elle due à l'évolution psychique d'un individu par rapport à ces événements, allant jusqu'à déformer les souvenirs ? Par exemple, des rescapés des camps ont pu affirmer que les nazis leur apportaient le petit déjeuner au lit. Au Havre, des témoignages présentent les troupes allemandes comme courtoises et les soldats de la Libération comme des envahisseurs. Ces éléments sont des parades contre les souvenirs douloureux, en l'occurrence probablement le souvenir de la *Table rase*. Or les ruines ne sont pas des "tables rases", elles exhibent la destruction de ce qui précède, la reconstruction matérielle n'étant pas accompagnée d'une reconstruction des individus. Comme ce manque apparaît dans l'analyse, la mémoire traumatique est décelée cliniquement. Le silence révèle un déni. Ces silences transmis aux générations suivantes sont destructeurs d'où la métaphore de *radioactivité traumatique*. Cela permet de comprendre le passé et encourage à s'attaquer aux oublis. L'historien doit s'émanciper des discours consensuels et faire révolter, polémiquer sur ces points d'ombre, une violence thérapeutique qui devrait permettre aux contemporains d'accepter l'héritage des générations passées.

De formation philosophique et psychanalytique, Yaelle Sibony Malpertu travaille comme psychologue clinicienne en milieu hospitalier et prépare un doctorat au Centre de recherches psychanalyse, médecine et société (CRPMS, EAD, 3522) de l'UFR d'études psychanalytiques de l'université Paris Diderot.

- Yaelle Sibony Malpertu, "Éléments inattendus de transmission intergénérationnelle de trauma", in *Cliniques méditerranéennes*, 2015/1 (n° 91), ERES.
- Yaelle Sibony Malpertu, "L'enquête thérapeutique : une réponse appropriée au trauma psychique massif ?", in *Le Coq-héron*, 2015/1 (n° 220), ERES.

Photo : L'exode de 1940 en Normandie.

Source : Laure Cailloce, "Comment se construit la mémoire collective ?", *Le journal du CNRS (en ligne)*, 18/09/2014.

Derrière l'écran : collaborations, vichysme et confiscation de l'humanitaire Claude Malon



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'image la plus courante du Havre sous l'occupation met en avant les pénuries et les bombardements, la défense passive, des Allemands qui gouvernent tout, des résistants héroïques mais un peu irresponsables et des courageux qui sont restés et des couards enfuis. Elle a contribué à exonérer Vichy et ses représentants locaux de toute responsabilité et de tout examen critique. Il faut donc soulever le couvercle du champ de ruines pour voir apparaître quatre zones grises sous l'occupation. Premièrement, la collaboration et la sympathie avec le nazisme : le Rassemblement National Populaire de Marcel Déat compte 312 membres auxquels s'ajoutent ses Jeunesses et 600 sympathisants en 1943 ; le francisme (350 membres) et la Milice (Bernard Pierre) sont aussi bien implantés. La collaboration économique concerne presque la totalité des moyennes et grandes entreprises. Deuxièmement, l'adhésion à Vichy : elle est si forte jusque tard dans l'année 1943 et au-delà que le terme « Vichy-sur-Seine » paraît pertinent. Ses réseaux sont multiples ; ses figures principales René Coty, Pierre Courant, Albert Dubosc, Hermann Du Pasquier, René Bouffet (sous-préfet au Havre, puis préfet à Rouen et à Paris). Exemples : le 3 octobre 1940, avec la loi sur le statut des juifs, une délégation à Vichy conduite par Coty propose de baptiser le pont de Tancarville "pont du Maréchal Pétain" ; le 5 juin 1943, Coty, Courant et d'autres dirigeants havrais sont nommés au Conseil départemental de Seine-Inférieure. Troisièmement, la politique antisémite : la commission d'enquête et de contrôle des questions juives est installée à Rouen ; spoliations, aryanisations, déportations concernent environ 320 juifs recensés au Havre, dont au moins 110 ont été déportés. Enfin, l'instrumentalisation des organes de secours aux sinistrés : tant celui des notables maréchalistes, le Secours national, que le « prolétarien » Comité ouvrier de secours immédiat mêlent œuvres charitables et propagande favorable aux Allemands et contre les juifs et les Alliés.

Claude Malon est docteur en histoire de l'université Paris IV-Sorbonne. Il a reçu en 2006 le prix Luc Durand-Réville de l'Académie des sciences d'outre-mer. Lire du même auteur :

- Claude Malon, *Occupation, épuration, reconstruction. Le monde de l'entreprise au Havre (1940-1950)*, Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2013, 425 p.

Illustration : Couverture de *Statut des Juifs français et étrangers en France occupée, France non occupée et aux Colonies [...]*.
Source : BnF.

Réflexions sur le parcours de Léon Meyer
John Barzman

Après les bombardements de septembre 44, les partisans de Pierre Courant ont cherché à magnifier ce qu'ils appelaient sa courageuse décision de rester parmi ses administrés au moment de la plus dure épreuve. Leur exaltation de ce choix fait pendant à leur critique des dirigeants qui ont quitté la ville pendant la retraite de 1940. Elle prolonge la dénonciation du repli, le 10 juin 1940, de Léon Meyer, maire du Havre élu en 1919, 1925, 1929 et 1935, et fait écran à un examen objectif du parcours de ce dernier immédiatement avant, pendant et après l'occupation. En fait, le Ministre de l'Intérieur, Georges Mandel, avait organisé l'évacuation des personnalités politiques avant l'arrivée des troupes allemandes pour ne pas donner d'otages aux Allemands et éviter l'émergence d'une figure collaboratrice sur le modèle du Norvégien Quisling. Le fait est attesté pour Le Havre par une lettre de René Coty. Mais dans Le Havre occupé, le repli de Léon Meyer est présenté par le journal collaborateur comme une fuite, une désertion, un acte de lâcheté. Frédéric Risson, doyen d'âge du conseil municipal, est alors choisi comme maire par intérim. Le 29 juin, l'armistice signée, Léon Meyer revient et demande son poste. La préfecture lui refuse. Il se peut que, dans un geste de collaboration avant Montoire, et d'abandon de la légalité républicaine avant même le vote des pleins pouvoirs à Pétain, elle ait anticipé une désapprobation de l'occupant. En effet, Léon Meyer était connu pour ses positions fermes contre l'Allemagne depuis 1933 et d'origine juive. Cet épisode significatif apparaît très peu dans les histoires du Havre écrites par la suite. Ni le repli du 10 juin, ni la mise à l'écart du 29 juin 1940 ne sont rediscutés en 1944 après le départ des Allemands et la chute de Pétain : toute l'attention se porte alors sur les bombardements, et pour certains sur la décision de Courant de rester sur place. Léon Meyer vote les pleins pouvoirs à Pétain le 10 juillet ; ce n'est que le 3 octobre 1940 que la loi portant statut des juifs lui enlève sa fonction légale de maire du Havre. Il se cache alors dans la zone libre où, à 74 ans, il sympathise avec la Résistance. En 1944, il est arrêté deux fois et déporté comme juif en Allemagne, à Bergen-Belsen puis à Theresienstadt. Quand il revient au Havre en août 1945, il est accueilli par le Parti Radical et ne dit pas un mot sur sa révocation et sa déportation en tant que juif, se présentant seulement comme résistant. Il meurt à Paris en 1948. Sa déportation, qui est peut-être le cas le plus visible de persécution antisémite au Havre, n'est guère soulignée dans la plupart des histoires du Havre écrites après 1944. John Barzman conclut que les bombardements ont fait écran à la connaissance du parcours de Léon Meyer pendant la guerre.



John Barzman est Professeur émérite d'Histoire contemporaine à l'Université du Havre ; il a été co-coordonnateur de l'Institut de recherche en sciences humaines et sociales de Haute-Normandie puis directeur du laboratoire IDÉES Le Havre UMR 6266 CNRS.

- John Barzman, Eric Saunier (dir.), *Migrants dans une ville portuaire (Le Havre XVI^e-XXI^e siècle)*, Mont-Saint-Aignan : PURH, 2005. 240 p.
- John Barzman (dir.), *Gonfreville l'Orcher 1947-1980 : mémoire des cités*, Fécamp : Editions des Falaises, 2005. 199 p., CD-ROM.
- John Barzman, "Chapitre 11 - Un problème de reconversion : La municipalité du Havre et les bombardements de septembre 1944" in John Barzman, Corinne Bouillot et Andrew Knapp (dir.), *Bombardements 1944 : Le Havre, Normandie, France, Europe*, Mont-Saint-Aignan : PURH, 2016.

Photo : Portrait de Léon Meyer en 1924.
Source : BnF.

Penser la résistance au Havre : échelles et espaces, paradigmes et réflexions
Mason Norton



D'un point de vue historiographique et épistémologique, il y a plusieurs problèmes à observer lors des recherches. En effet, le souvenir de la Résistance au Havre est caché derrière le souvenir écran des bombardements, qui domine la scène mémorielle. À l'échelle supérieure, dans les ouvrages traitant de la Normandie pendant la guerre, on peut constater une certaine marginalisation du Havre. C'est le cas de nombreux travaux sur le sujet qui insistent davantage sur Rouen ou Caen que sur Le Havre. Pour quelles raisons cette absence persiste-t-elle dans les travaux de recherche ? Les thèses concernant la Résistance en Seine-Inférieure sont centrées sur la préfecture : Rouen. C'est une conséquence des approches départementales centrées sur un espace géographique défini par son chef-lieu, mais c'est aussi un aspect des traditions de recherche

sur la France en Grande-Bretagne, tout comme les approches nationales sont centrées sur Paris. Cependant, les départements comme cadre politique peuvent influencer sur l'objectivité scientifique, c'est un danger. De fait, l'étude de la Résistance au travers de ses organisations peut présenter des risques puisque les organisations se calquent sur la structuration géographique du pouvoir. Elle concerne aussi les bombardements et l'image qu'ils renvoient. Il est difficile de concilier l'idée d'une "armée des ombres" libératrice arrivant dans la joie avec la douleur de la dévastation des bombardements. En revanche, il existe des épisodes de résistance au Havre qui semblent porter à controverse : le sabotage de Maurice Le Boucher (base de vedettes), et les cent-dix FFI tués sous le théâtre. Ils auraient été onze. De plus, la division politique de la Résistance peut aussi amener à distordre les souvenirs et les méthodes de recherche (une mémoire désunie et confuse). Il y avait des "résistances" qui se manifestaient sous des formes très diverses d'autant que pour Le Havre, il y aurait des pistes de recherche dans un cadre transnational, concernant des personnes qui ont résisté aux quatre coins du pays.

Mason Norton est doctorant en Histoire à Edge Hill University (Royaume Uni) et travaille sur l'histoire de la Résistance en Haute-Normandie, particulièrement sur la composition sociologique et les structures d'organisation résistantes.

Illustration : Plaque apposée en 1949 cité Chauvin, quartier de l'Eure au Havre, à la mémoire de trois résistants FTP fusillés par les Allemands.

Juifs et communistes du Havre sous l'occupation Marie-Paule Dhaille-Hervieu



L'histoire du Havre pendant la Seconde Guerre mondiale a eu du mal à intégrer l'histoire de ces deux minorités particulières. On a peu parlé de la résistance des communistes havrais et de leur structure politico-militaire (FTP). Les dossiers de la Division des Archives des Victimes des Conflits Contemporains à Caen montrent qu'un certain nombre de déportés communistes (déportés politiques) dans les camps allemands, notamment à Auschwitz, n'ont pas été

reconnus comme déportés résistants. Beaucoup ont été écartés en raison du soutien du PCF au pacte germano-soviétique, sans que leur avis sur ce pacte, leurs états de services durant la guerre et leur implication ou non dans la Résistance aient été considérés. Comment se fait-il que leur mémoire reste en partie occultée ? La déportation et la persécution juive (individuelle, familiale et d'enfants dans leurs écoles) ont aussi été occultées, au moins en partie. Certains pensent qu'il n'y avait plus de juifs au Havre durant l'occupation voire même jamais. Il a fallu du temps à la recherche pour découvrir le bilan des victimes juives au Havre, bilan d'une persécution allant jusqu'à la quasi-destruction. Pourquoi leur mémoire n'a-t-elle pas été prise en compte ? Là encore, il restait peu de porteurs de mémoire. Par ailleurs, les juifs et les communistes (les nazis parlaient de judéo-bolchévisme) étaient le vivier des otages exécutés par représailles. L'histoire sociale ne peut pas faire sans l'histoire politique : le clivage salariat/patronat correspond à quelques exceptions près au clivage résistants/collaborateurs, et prolonge des tensions très vives d'avant-guerre entre militants syndicaux de la CGT-U et patrons membres d'organisations d'extrême droite. C'est donc une dimension politique, sociale et culturelle à ne pas négliger. Enfin, dans le paysage havrais, il y a peu de traces de ces deux déportations.

Marie-Paule Dhaille-Hervieu est professeur d'histoire et titulaire d'un doctorat d'histoire sous la direction d'Antoine Prost de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris. Elle collabore au Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah-Amicale d'Auschwitz.

- Marie-Paule Dhaille-Hervieu, *Communistes au Havre. Histoire sociale, culturelle et politique (1930-1983)*, Mont-Saint-Aignan : PURH, 2009.
- Marie-Paule Dhaille-Hervieu, « Les Juifs au Havre pendant l'occupation allemande : entre exode et destruction » in J. Barzman et E. Saunier (sld), *Migrants dans une ville portuaire : Le Havre (XVI^e-XXI^e siècle)*, Mont-Saint-Aignan : PURH, 2005.

Illustration : Affiche de la Kommandantur annonçant l'exécution du résistant Jean-Louis Madec.
Source : United States Holocaust Memorial Museum Collection.

Bombardements, villes-mémoire et médiation culturelle
Laurence Le Cieux

Directrice du Patrimoine culturel/UNESCO à la Ville du Havre

Les travaux de recherche sur les bombardements peuvent enrichir le champ de la médiation culturelle. Ce sont les nécessités de transmission aux générations futures qui demandent des précisions quant aux manières de présenter les destructions, tout cela afin d'expliquer la problématique de la reconstruction. Effectivement, à l'heure actuelle, ces travaux de recherche sur la reconstruction sont un défi pour la mémoire et constituent un élément fondamental à approfondir. Il existe à l'échelle internationale de nombreuses équipes qui s'intéressent à la question des « villes-mémoire », à Dunkerque, Volgograd, Hiroshima, Dresde, Guernica, etc. Toutes ont un point commun : comprendre comment des destructions sont nées les nouveaux visages de ces villes à l'instar du Havre. Mais c'est aussi articuler en lien avec l'Histoire ces problématiques de la médiation culturelle, d'autant qu'ici, au Havre la ville a été classée patrimoine mondial de l'UNESCO comme symbole de cette destruction (et reconstruction). Mais en réalité, cette homologation suscite plusieurs interrogations. Il y a peu de traces dans la ville d'éléments évoquant l'avant, ce qui laisse songeur aussi bien le Havrais que le touriste extérieur sur l'attractivité historique de la ville.

Vers un nouveau recensement des civils « morts pour la France »
Pierre Beaumont

Directeur des Archives Municipales de la Ville du Havre

Au sujet de la mémoire des victimes civiles, les problématiques mémorielles finissent toujours par ressortir à un moment ou à un autre. Tout simplement, l'inscription des noms des victimes civiles augmente, puisqu'une loi du 28 février 2012 oblige les municipalités à les inscrire sur les monuments aux morts. Ainsi la ville est déjà destinataire de demandes d'inscription, ce qui génère une série de questionnements sur les méthodes d'application. Par exemple, la gestion au cas par cas demanderait trop de temps et de recherche au vu des 70 ans passés. L'administration municipale doit aussi veiller à ce que la mémoire des victimes soit présente dans la ville. Il y a effectivement un monument aux morts, mais il existe de nombreuses plaques disséminées dans les rues du Havre qui marquent le temps dans l'espace. Traiter de ces nécessités pousse d'abord à dénombrer les victimes qui s'élèvent aujourd'hui exactement à 2149 avec les éléments déjà précisés durant cet atelier. Il faut aussi, avec les documents recueillis aux Archives Municipales, effectuer un travail de croisement des informations pour affiner les résultats : en effet pour que le titre "mort pour la France" soit décerné, des critères bien spécifiques doivent être satisfaits. Cette tâche n'est pas encore achevée et demandera encore du temps et de l'énergie.

Remarques
Sylvie Barot

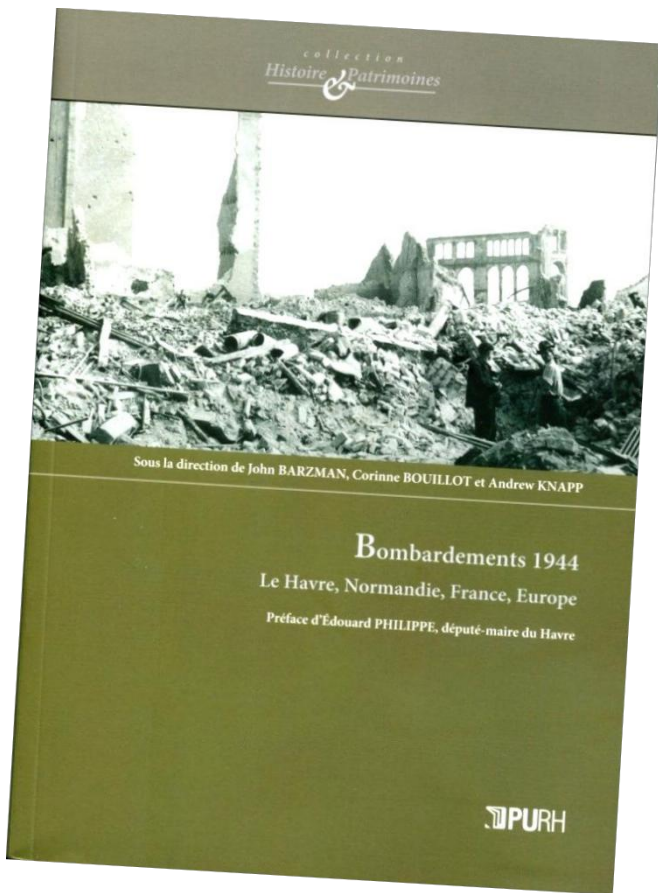
Ancienne Directrice des Archives Municipales du Havre

Sylvie Barot, ancienne conservatrice en chef des Archives municipales du Havre, a apporté ses réflexions et observations sur plusieurs des points traités au cours de l'atelier. Elle a abordé à plusieurs reprises les limites du dénombrement des victimes : ainsi une partie des disparus n'a pu être inscrite dans les registres des pertes puisqu'il n'y avait personne pour signaler leur disparition. C'est par exemple le cas pour certains travailleurs coloniaux. Par ailleurs, elle a apporté des précisions quant à la question des mouvements anti-nazis existant avant l'occupation, tel que le Rassemblement Universel pour la Paix. Quant aux dissensions dans les mouvements de résistance, quelles que soient les organisations, les tensions auraient été plus fortes entre les résistants eux-mêmes au sein de leurs structures, que dans les rapports entre différentes organisations résistantes. Ce qui contribue à renforcer l'idée de "résistances" plutôt que d'une "Résistance". D'ailleurs dans certains témoignages d'anciens résistants la question est évacuée ("*il ne faut pas remuer la boue*").



Photo : Havrais cheminant à travers les ruines, 1944, quartier Saint-Vincent.
Source : AM Havre, 31 Fi 2461.

UN OUVRAGE CLÉ POUR COMPRENDRE LA DESTRUCTION DU HAVRE EN 1944 Bombardements 1944, Le Havre, Normandie, France, Europe



"Aucune ville française n'a payé plus cher que Le Havre sa délivrance : près de 10 000 tonnes de bombes larguées en une semaine par ses libérateurs, plus de 2000 morts, une ville détruite à plus de 80 %. Plus de sept décennies plus tard, la plaie n'est pas totalement refermée. Comprendre ce qui a longtemps semblé incompréhensible : voilà le pari que tente cet ouvrage collectif, travail d'un groupe d'historiens français, anglais, allemands et américains, en présentant les dernières recherches sur les bombardements et, surtout, en replaçant ceux-ci dans leur contexte. Contexte local d'abord, avec une analyse du rôle de la municipalité et des entreprises havraises pendant l'Occupation ou encore de la présence des Alliés en 1944-1946. Contexte régional,

avec la prise en compte des bombardements sur Rouen et de la bataille de Normandie. Contexte national, avec une étude du vécu et de la mémoire des bombardements dans d'autres villes françaises comme Nantes, Lyon ou Marseille. Contexte international enfin, avec la place des bombardements dans la stratégie anglo-américaine, mais aussi les représentations de la guerre aérienne et les interrogations qu'elle a engendrées dans les villes européennes. Bombardements 1944 est l'ouvrage-clé qui permet, au-delà des mythes, de comprendre des événements parmi les plus douloureux de notre histoire de Havrais, de Normands, de Français, d'Européens." (4^{ème} de couverture, PURH)

Pour citer l'ouvrage : John Barzman, Corinne Bouillot et Andrew Knapp (sld), *Bombardements 1944 : Le Havre, Normandie, France, Europe*, Rouen, 2016, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, Collection Histoire et Patrimoine, 495 p.

Vous trouverez dans ce livre :

Préface - Edouard Philippe

Introduction – Corinne Bouillot

Première partie — Bilan et enjeux internationaux de la question des bombardements

Chapitre 1 – Boris Leval-Duché

Les bombardements alliés dans l'histoire des années noires : historiographie et perspectives.

Chapitre 2 – Antoine Capet

Du Blitz aux attaques de V1 et V2 : vécu et interprétations des bombardements allemands sur le Royaume-Uni.

Chapitre 3 – Andrew Knapp

Une arme nouvelle au centre de la guerre : les bombardements dans la stratégie des Alliés.

Chapitre 4 – Stephen Bourque

« Un soin méticuleux pour éviter toute cible non militaire » ? Les bombardements sur la France vus des E.U.

Chapitre 5 – Malte Thiessen

Un lieu de mémoire tabou ? Le débat sur les bombardements dans l'Allemagne du tournant du millénaire.

Deuxième partie — Les bombardements de 1944 sur Le Havre et leur inscription dans le contexte normand.

Chapitre 6 – Stephen Bourque

La « semaine rouge », avant et après : les bombardements sur Rouen de mai-juin 1944.

Chapitre 7 – Andrew Knapp

Des bombardements sur les champs de bataille normands : du débarquement au siège du Havre.

Chapitre 8 – Sébastien Haule

L'organisation de la Défense passive au Havre (1939-1944)

Chapitre 9 – Mason Norton

Les résistants et les bombardements alliés en Seine-Inférieure, 1943-1944.

Chapitre 10 – Claude Malon

Destructions, constructions, reconstructions : l'économie havraise et la guerre, 1940-1950

Chapitre 11 – John Barzman

Un problème de reconversion : la municipalité du Havre et les bombardements de septembre 1944.

Chapitre 12 – Andrew Knapp et Sylvie Barot

Du « 16th port » aux « camps cigarette ». Une présence massive de l'armée américaine au Havre (1944-1946).

Troisième partie — Représentations et mémoires des bombardements en France et en Europe

Chapitre 13 – Sonia Anton

Les représentations littéraires et artistiques des bombardements de 1944 sur Le Havre : une poétique des ruines.

Chapitre 14 – Michael Schmiedel

La société française face aux bombardements : réactions et représentations.

Chapitre 15 – Christian Chevandier

... mais Paris bombardé (26 août 1944).

Chapitre 16 – Malte Thiessen

Les bombardements dans la mémoire des villes européennes : une approche urbaine comparatiste.

Chapitre 17 – Pierre Bergel et Corinne Bouillot

Mémoires croisées des bombardements. Perspectives locales franco-allemandes : Rouen, Hanovre, Caen, Würzburg.

Chapitre 18 – Didier Guyvarc'h

Un événement majeur de l'histoire de Nantes partiellement occulté : les bombardements de septembre 1943.

Chapitre 19 – Robert Mencherini

« Leçon des tombeaux » et polysémie mémorielle. Autour du bombardement de Marseille, le 27 mai 1944.

Chapitre 20 – Isabelle von Buelzingsloewen

Le bombardement de Lyon du 26 mai 1944 : une mémorialisation impossible ?

Remerciements

Cette brochure a été conçue, rédigée et mise en forme avec l'assistance de Monsieur Ryad Bendif.

Elle est le produit de l'atelier de recherche et de valorisation tenu le 16 juin 2016 à l'université du Havre. Celui-ci et ses suites ont bénéficié du soutien de l'équipe du laboratoire IDEES Le Havre UMR 6266 CNRS, notamment de son directeur, Monsieur Bruno Lecoquierre, de sa responsable administrative, Mme Sophie Fauvel, et de sa secrétaire, Mme Laura Lhotelais ; du Pôle de Recherche en Sciences Humaines de l'université du Havre, co-dirigé par Mme Orla Smyth et M. Nicolas Guillet, qui a prêté ses locaux ; de l'équipe de la Dirved, notamment Mme Françoise Guyot, sa directrice, M. François-Xavier David et Mme Elise Lavisce ; et du Grand Réseau de recherche Culture et société en Normandie, notamment de son co-coordonateur pour l'université du Havre, M. Jean-Noël Castorio, et de sa responsable administrative, Mme Mathilde Le Luyer.

Plus généralement la brochure représente un des aboutissements de trois années d'efforts qui ont permis à la recherche d'avancer et d'être diffusée au grand public par le biais d'un colloque international fort médiatisé, de rencontres de travail, de la publication de l'ouvrage « Bombardements 44 », de l'atelier de juin 2016 et de cette brochure, efforts pilotés entre autres par M. John Barzman, Mme Corinne Bouillot, MM. Christian Chevandier et Andrew Knapp avec l'assistance de Mme Christelle Merrien. Le colloque international et le projet de recherche qui l'a accompagné ont reçu un soutien moral, matériel ou financier des organismes suivants :

- Région Normandie (qui a pris la suite de la Région Haute-Normandie) (soutien au colloque et au projet GRR CSN)
- Comité départemental Seine-Maritime 70e anniversaire de la Résistance, des Débarquements, de la libération de la France et de la victoire sur le nazisme
- Ville du Havre, notamment le Service des Archives municipales, le Service du Patrimoine et le Théâtre de l'Hôtel de Ville
- L'Association Mémoire et Patrimoine Le Havre 1939 - 1945
- Les Presses universitaires de Rouen et du Havre
- School of Advanced Military Studies – US Army Command and General Staff College
- L'université de Rouen, notamment ses laboratoires ERIAC et Corpus EA 4295
- L'université de Reading (Angleterre)
- L'université du Havre, notamment ses laboratoires IDEES Le Havre UMR 6266 CNRS et GRIC, son Service Communication, son Service Reprographie, son Service Audiovisuel et son UFR Lettres et Sciences Humaines.

Que tous les responsables et les équipes de ces entités, et tous les autres qui ont aidé, sachent qu'ils ont contribué à la connaissance et qu'ils soient ici remerciés de leur soutien.

Renseignements :

Laboratoire IDEES Le Havre-UMR 6266 CNRS
02 32 74 41 35
idees@univ-lehavre.fr





Impression : Reprographie de l'université du Havre, 20 juillet 2016
Tous droits réservés



LE HAVRE
(Cirtai)

